

Revue de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **90 (1945)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue de la Presse

Préface du major de Vallière, tirée du volume **Fraternité d'armes polono-suisse** au cours des siècles.

Le 18 et le 19 juin 1940, le 45^e corps d'armée français, en pleine déroute, était désarmé par des troupes suisses à la frontière du Jura et se réfugiait en Suisse pour y être interné. Derrière les longues colonnes de toutes armes qui pénétraient dans les Franches-Montagnes et l'Ajoie par les ponts de Goumois, de Soubey, par Saint-Ursanne et Damvant, le canon gronda deux jours entiers. La 2^e division de chasseurs polonais et les débris de la 1^{re} luttèrent encore, entre Saint-Hyppolyte et Maïche, accrochés au terrain, leurs ailes appuyées au Doubs.

Le général Prugar-Ketling ne céda à la pression des Allemands que lorsque les derniers Français furent en sûreté. Avec un dévouement, un courage splendide, les Polonais s'étaient sacrifiés pour sauver 35 000 Français. Puis, dans un ordre parfait, à leur tour, ils passèrent en Suisse et déposèrent les armes. Nous n'avons pas oublié leur héroïsme.

Depuis ces événements tragiques, les internés polonais ont accepté leur sort avec une discipline exemplaire, conscients de leurs devoirs en terre étrangère, en soldats, aussi courageux dans l'exil qu'en face de l'ennemi.

Cette division est restée une unité d'armée, avec ses cadres, son commandement, groupée en bataillons et régiments. Son général la maintient en forme ; l'espoir tenace d'une renaissance de leur patrie conserve à ces exilés cet esprit de corps et ce moral élevé qui triomphe de l'adversité.

Quelques centaines d'officiers et de soldats ont pu reprendre leurs études à Winterthour, dans une université créée pour

eux, ou à celle de Fribourg. Ailleurs, en Valais, au Tessin, dans la Broye, en Suisse alémanique, par milliers, ils ont exécuté des travaux importants, drainé des régions marécageuses, planté des centaines d'hectares de maïs, de tabac, de blé, aidé aux paysans et contribué ainsi à augmenter le rendement de notre agriculture. Corrects dans leur tenue, disciplinés, leur manière de saluer les officiers suisses peut servir d'exemple aux internés et évadés d'autres nations. Dans leurs camps l'ordre règne, ils suivent les règles du service intérieur de l'armée suisse. Chaque soir, à l'appel principal, ils chantent, tête découverte, leur hymne national. Cette dignité, cette patience ne manquent pas de grandeur. Leur amour indéfectible de la patrie et leurs qualités militaires nous rapprochent, une fois de plus dans l'histoire, de ce peuple martyr.

C'est à la mémoire des soldats polonais tombés près de notre frontière, dans un combat sans espoir, au souvenir de ceux qui sont morts en Suisse, que M. Stanislas Liberek a écrit cette saisissante étude sur les relations militaires polono-suisse. Il a fait revivre un passé qui mérite d'être connu. Car une longue fraternité d'armes unit les Polonais aux Suisses. Du 15^e au 20^e siècle, ils ont combattu souvent côte à côte pour prouver au monde « que les hommes libres sont frères ». Ils ont parcouru les routes de l'Europe, poussés par la même passion des aventures et de la gloire. Par une coïncidence étrange, ils se rencontraient sur les mêmes champs de bataille.

La nouvelle de la victoire de Morgarten, en 1315, première apparition d'une infanterie organisée et entraînée, capable de mettre en fuite la chevalerie, avait fait impression en Pologne. L'historien Halecki a démontré que les guerres d'indépendance des Suisses contre l'Autriche et le Saint-Empire signifiaient, pour les Polonais, la défaite d'un même ennemi : les Habsbourg. En 1410, déjà, l'aigle blanc et la croix blanche flottèrent dans les rangs des vainqueurs de l'ordre teutonique, à Tannenberg. Ensuite, de siècle en siècle, dans les armées françaises surtout, les régiments de ces deux nations séparées par la

distance, mais rapprochées par un idéal et des intérêts politiques communs, donnèrent partout l'exemple de l'esprit de sacrifice, de l'honneur militaire et de la fidélité au serment. En luttant pour leur propre indépendance, ils ont bien souvent défendu celle des autres peuples, remarque M. Liberek dans son ouvrage « Les Polonais au Pays de Vaud ».

Les guerres d'Italie, au début du 16^e siècle, virent un grand nombre de Polonais accourir sous les drapeaux de la France en lutte contre Charles-Quint. A Pavie, un jeune seigneur polonais, Stanislas Laski, sauva la vie du roi François I^{er}, le capitaine suisse Jacques de Rovérea fut fait prisonnier avec lui. Cinq mille soldats des Cantons tombèrent autour du roi. Pendant son règne, il eut 163 000 Suisses dans ses armées. Le Polonais Barthélemy Nowodworski s'illustra dans les guerres de religion, en France. Les Suisses de Louis Pfyffer, de Pierre de Cléry, de Jean de Lanthen, de Sébastien de Béroldingen, de Jacques Gallati, d'Humbert de Diesbach furent à Meaux, à Dreux, à Moncontour, à Saint-Denis, à Arques, à Yvry.

La guerre de Trente Ans, celles de Louis XIV, donnèrent aux Polonais d'innombrables occasions de prouver leur fidélité. A la Rochelle, en 1627, le prince Boguslaw Radziwill rivalisa d'audace avec les Gardes Suisses. En Hollande, puis au Brésil, Christophe Arciszewski fit une brillante carrière comme général d'artillerie. La cavalerie légère polonaise acquit une réputation de hardiesse et de bravoure dans les Pays-Bas, sur le Rhin, au Palatinat, à Lutzen, à Verdun, à Corbie, à Nordlingen, aux côtés des 23 régiments suisses du roi. Les régiments polonais Kamowski et Trefski, dans l'armée de Saxe-Weimar se trouvèrent sous le commandement du général bernois Jean Louis d'Erlach-Castelen, le vainqueur de Lens, mort maréchal de France. D'autres corps polonais se couvrirent de gloire au siège de Dunkerque.

Louis XIV eut un régiment « Royal-Pologne cavalerie », célèbre dans l'armée française, et quantité d'officiers dont la vaillance légendaire faisait l'admiration des Suisses. Lorsque

300 000 Turcs et Tartares vinrent assiéger Vienne, l'Europe menacée trembla. Ce fut alors que le roi de Pologne Jean Sobieski fit reculer les barbares et sauva l'occident. Parmi les Suisses qui contribuèrent à cette victoire, on peut citer trois généraux bernois : le baron Frédéric de Hallwyl, Jean Willading et le feld-maréchal lieutenant François de Tillier.

L'auteur énumère les Suisses qui firent carrière en Pologne : le général Warnéry, de Morges, le colonel Gabriel de Roguin, d'Yverdon, le lieutenant-colonel Antonio Rusca, de Locarno, Raymon de Cérenville, de Lausanne, adjudant-général du roi, les généraux Joseph et Jean Griset de Forel, de Fribourg, le général Pierre Le Fort, de Genève, fils de Jean Le Fort, ministre de Pologne à Saint-Pétersbourg, Jean-Batiste d'Ep-tingen, de Bâle, adjudant général du prince Lubomirski, le marquis de Mallerargues, de Lausanne, commandant d'un régiment suisse au service de Pologne.

Au 18^e siècle, Polonais et Suisses prirent part, par dizaines de milliers aux guerres de Succession d'Espagne, de Pologne, à la guerre de Sept Ans. En France, les régiments « Royal-Pologne infanterie », « Stasnislas-cavalerie », « Bercheny-hussards », « Esterhazy », « Pollerecky », acquirent une éclatante renommée, coude à coude avec les régiments suisses de Yenner, de Boccard, de Besenval, de Reding, de Diesbach, de Planta, de Castella, de Courten, de Salis, de Joffrey. Quelques centaines d'officiers des deux pays offrirent leur épée à la jeune république des Etats-Unis d'Amérique, en révolte contre la domination anglaise.

Après le partage de la Pologne, les Polonais expatriés et fugitifs s'engagèrent en foule sous les drapeaux de la France. Napoléon se fit le champion de leur indépendance. En Espagne, en Italie, en Allemagne, en Russie, les Polonais et la division suisse méritèrent la confiance et les éloges de l'empereur. La charge épique des cheveu-légers polonais à Somo-Sierra, en présence de Napoléon, fut un des plus brillants faits d'armes de l'épopée impériale. A Polotzk, le 8^e lanciers polonais et la

1^{re} brigade suisse (régiment Raguettly et de Castella) repoussèrent toutes les attaques russes. A la Bérésina, Polonais et Suisses couvrirent la route de Wilna, rempart solide, à l'abri duquel les restes de la Grande Armée purent passer les ponts et continuer leur tragique retraite. En traversant la Pologne, les Suisses eurent maintes fois la chance de trouver auprès des populations bienveillantes et hospitalières des secours et des vivres. Les Suisses ne l'oublièrent jamais.

A Leipzig, en 1813, une des gloires les plus pures de la Pologne dont l'histoire est si riche en nobles caractères, en grandes actions, le prince Poniatowski, blessé quatre fois au cours de la bataille, se jeta à cheval dans l'Elster et disparut dans les flots. Le bataillon de Neuchâtel, commandé par le vicomte de Gorgier, combattait avec la garde impériale.

C'est à Soleure que mourut, en 1817, le patriote Kosciuszko. La Suisse entière l'a honoré comme un vivant symbole de l'esprit de liberté.

A toutes les heures sombres de leur histoire, lors des insurrections de 1831 et de 1863, des centaines de Polonais ont trouvé asile en Suisse. Dans leurs incessantes luttes pour l'indépendance, loin de leur pays, ils ne cessent de penser à leur patrie. C'est, là encore, une particularité qui les rapproche des soldats et des officiers des régiments suisses à l'étranger, où tous conservaient au fond du cœur l'image du pays, et s'efforçaient de lui faire honneur.

Nous sommes reconnaissant à M. Liberek de nous avoir rappelé si heureusement cette fraternité née dans le danger, la souffrance, en face de la mort. Ces souvenirs sont des liens indestructibles entre Suisses et Polonais.

Les malheurs de la Pologne ont toujours éveillé en Suisse une profonde sympathie. En 1863, le colonel Barman, président de la société fédérale des officiers, était certain d'exprimer les sentiments du corps des officiers en déclarant : « Il n'y a en Suisse qu'une seule opinion sur la Pologne, comme il n'y a dans l'armée qu'un seul vœu, celui de son affranchissement ».

Aujourd'hui, ces paroles gardent toute leur valeur. La délivrance de la Pologne et son indépendance retrouvée seront la récompense de la foi de ses enfants dispersés, de tant de sacrifices, de grandeur dans l'adversité, d'héroïsme et de dignité.

La fière, l'émouvante histoire de ce peuple qui n'a jamais cessé de croire et d'espérer, lui prépare un magnifique avenir.

La Pologne vivra.

Major P. DE VALLIÈRE.
